L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 OCTOBRE 1881.

55me Année.

LE GOUVERNEUR WILTZ.

Les nouvelles que nous avons reçues hier de la santé du gouv. Wiltz sont des plus alarmantes, et diverses personnes qui s'étaient rendues chez lui dans la soirée pour savoir dans quel état il se trouvait, nous ont rapporté qu'il se trouvait dans un état d'affaiblissement extrême d'où il était presque impossible qu'il se relevât. Il faut donc se préparer à l'idée que le gouv. Wiltz est perdu pour l'Etat, pour sa famille et pour ses amis, car les médecins qui lui donnent leurs soins ne supposent pas que sa vie puisse se prolonger au delà d'un jour ou deux.

Un seul soumissionnaire.

Hier à midi, dans le salon du maire, M. W. I. Hodgson, ensemble de la municipalité, a offert à l'enchère, le contrat pour étendre les incendies dans les quatre anciens districts de la ville, pour une période de cinq ans à partir du 15 décembre 1881. L'administrateur des finances n'avait reçu qu'un seul dépôt de $10,000, ce qui annonçait qu'il n'y aurait qu'une seule offre. En effet, M. I. N. Marks a été le seul à présenter une soumission, et cela au nom de l'Association de Bienfaisance des Pompiers, qui est disposée à prendre le contrat pour la somme de $16 60,000 par an. Si la municipalité accepte cette offre, le nouveau système pourra être appelé justement le système salarié car il nous coûtera $40,000 de plus que l'autre.

Opinion de journaux européens sur Mlle Lesline, de la troupe d'opéra italien de Strakosch.

LA TRIBUNE DE GENÈVE, 24 Nov. 1880.

On se souvient encore hier de la pitoyable représentation de la Juive, donnée au commencement de la saison ; une Rachel affolée, un Eléazar cadue, une Eudoxie impossible et le reste décoriété, telle avait été dans son ensemble cette soirée néfaste. Si elle pesait de tout son poids sur les épaules de la direction, celle-ci doit se sentir bien soulagée aujourd'hui, car la représentation d'hier lui donne droit non plus à l'oubli, mais presque à de la reconnaissance.

A Mlle Lesline on revient, comme dans les "Huguenots" et dans "Robert le Diable", la plus grande partie de l'honneur. Dès que Rachel a fait excellente dans telle ou telle scène, ce serait superflu, Mlle Lesline déployant dans les moindres passages le talent remarquable dont elle est dotée. Aux accents de cette voix ample et sonore qui remplit la salle, aux quels on savoir exquis donne les nuances les plus variées, à l'expression de cette puissance dramatique d'un effet saisissant l'auditoire se transporte, et les applaudissements éclatent en dépit de la froideur redoutée du public. Il n'est bientôt plus, du reste, de représentation possible sans Mlle Lesline ; nous savons que des démarches ont été faites pour la concourer le plus longtemps possible, et le cri de ralliement des amateurs est devenu : Lesline for ever ! Faste le ciel qu'il soit entendu.

LE PETIT MARSEILLAIS.

La représentation de "Robert le Diable," donnée hier soir, pour la troisième dobut de Mlle Lesline, avait attiré beaucoup de monde. C'est peut-être la plus belle salle qu'il y ait en au Grand Théâtre depuis la réouverture de la saison lyrique. Le succès de cette reprise est incontestable. Décidément, cette admirable partition, sur laquelle le temps paraître n'avoir aucune prise, est et restera une des colonnes du grand répertoire.

L'estime que le talent des interprètes a conquise à chacun d'eux, la sympathie qu'inspirait naturellement la débutante, dont la mérite s'est largement accrus dans les représentations précédentes, tout permettait une bonne exécution, une soirée intéressante, aussi peut-on dire que les espérances du public ont été réalisées de tous points.

Cantatrice dramatique par excellence, Mlle Lesline a merveilleusement interprété le rôle d'Alice. Sa voix a des accents pathétiques, touchants et sincèrement émus. Jamais, croyons-nous, la romance : Va, dit-elle, mon enfant, et les couplets : Quand j'ai quitté la Normandie, n'ont été chantés avec un plus beau style. Jamais le duo avec Bertram et la scène de la croix n'ont été jouée d'une façon plus dramatique. L'admiration de cette excellente chanteuse va sans doute permettre à l'administration la prompte remise en scène de l'Africaine, le dernier grand ouvrage de Meyerbeer.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—M. Paulding a obtenu dimanche et hier soir un beau succès dans le rôle de Salviati en l'honneur de Mlle Lesline, et sa troupe l'a secondé admirablement. Ce soir, il paraîtra dans le "Fool's Revenge", où il jouera le rôle de Bertuccio, un bouffon. Mercredi, en matinée, il représentera Paul d'Anglars dans le drame à grand succès de "Love of his Life".

THEATRE ST CHARLES.—Enfin, voilà un grand succès pour le vieux Drury. M. Pradelles a personnifié le rôle du comte voyageur d'une manière parfaite, et nous ne sommes plus surpris que la pièce ait eu cent représentations consécutives à New York. Elle est réellement l'événement théâtral de la saison. Par conséquent, si Sam'l de Posen a fait cent représentations à New York, il doit bien faire au moins une semaine ici. Dimanche et hier soir, la grande salle du vieux Drury était remplie de monde, bien que le Cirque ait dû détourner beaucoup de gens.

Acme Opera Company de Hess.

Cette fameuse troupe commencera une courte saison l'Opéra-Comique au Théâtre St-Charles, dimanche 16 de courant, avec les artistes distingués dont les noms suivent :

Henry Peakes,	James Peakes,
Mark Smith,	Alfred Wilkie,
J. W. Campbell,	Walter Allen,
Miss Adelaide Randall et	
Miss Emma Elsner.	

Grand chœur de 30 jeunes voix;
Orchestre considérablement augmenté
Répertoire d'Angrand; deux opéras comiques :
Olivette et la Mascotte.

Origine du mot calembourg.

—Le jeu de mots qu'on nomme calembour et qu'on écrit avec cet nom a cet d'origine moderne.

C'est le marquis de Bièvre, qu'Hédouin qui mit en vers burlesques toute une tragédie: *Veringadorix*, qui a créé le mot. Ce célèbre faiseur de calembours est mort en 1789. Comme il était le petit-fils de George Maréchal qui était le premier chirurgien de Louis XV, il fut des entrées aux soirées intimes de la cour et fut recherché pour ses jovialités, ses expressions à double sens, pour ses calembours en fin.

Pourquoi le plaisant auteur de *Veringadorix* a-t-il inventé l'expression : calembour ? Quelques derivains ont fait dériver ce mot de l'italien *calamajo burlara*, qui veut dire : badiner, se moquer avec la plume.

Ces expressions à double sens sont en effet très faciles en langue italienne et sont fort piquantes.

Mais voici l'origine la plus vraisemblable du mot calembour. Le marquis de Bièvre avait entendu dire par son grand-père, le docteur Maréchal, qu'il y avait en à Versailles un certain comte de Kahlenberg, ambassadeur allemand, qui avait fait la conquête des beaux esprits de la cour par son originalité d'abord et par la façon pittoresque dont il parlait la langue française.

Peu familiarisé avec les nuances de cette langue si facile et équivoques, il commettait des jeux de mots qui avaient un grand succès et que l'on répétait à Louis XV qui en riait volontiers. Il arriva que la réputation de Kahlenberg se répandant au point que toute plaisanterie, toute bizarrerie de langage, tout coq-à-l'âne, etc, fut désigné : Kahlenberg. C'est en mémoire de qu'a financé le marquis de Bièvre en créant le mot calembour.

—Quoique ait compté de Malakoff Bitter en faire le plus grand éloge comme tonique stomacal.

—Thomas L. Clingman, de la Caroline du Nord, actuellement membre de la Chambre des représentants, mais retiré de la politique depuis 20 ans, a été dernièrement interrogé par un reporter. Il a exprimé l'opinion qu'un nouveau parti doit nécessairement et que dans trois ans ce parti nommerait le président. Parlant du Sud, il a dit que cette partie de l'Union était parfaitement prospère. Il a ajouté que si l'émigration en lieu de se diriger vers l'Ouest et le Texas se portait dans les Etats du Sud, ces derniers dépasseraient en prospérité les Etats les plus favorisés.

Dufour, Bonnet & Cie,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 11 OCTOBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par Spear & Randolph, dans leur salle d'encan, 524 rue Royale, un grand et riche lot de meubles, tapis, rideaux anglais, magnifiques glaces, etc.

O'Connor, à la Vente d'encan St Charles, 728 St Charles, entre de la Bourse en coton.

LES EXPOSITIONS.

Les progrès accomplis dans les arts, dans les sciences, dans l'industrie et dans l'agriculture ont donné l'idée de ces expositions universelles, à la suite desquelles, par la comparaison des résultats obtenus, tout s'améliore dans les différentes voies ouvertes à l'activité humaine. Les grandes puissances industrielles ont ouvert la marche par des expositions régulières, invitant le monde scientifique et producteur à figurer dans ces fêtes du travail. Elles merveilles ont été exposées aux yeux du monde. L'émulation, si fertile en produits artistiques et industriels, s'est emparée de tous les producteurs. La lutte, lutte toute pacifique sur le terrain de la production, activant les esprits, et leur révélant le mieux accompli ailleurs, a donné une impulsion nouvelle et plus intelligente aux grands centres industriels. Les inventions des uns ont devenues la propriété générale. Tout s'est amélioré, tout s'est perfectionné sous l'influence de ces foires immenses auxquelles est convié le génie humain sous ces formes multiples.

—A l'heure actuelle, et malgré les préoccupations que fait naître l'incertitude de la politique qu'inaugurera la nouvelle Chambre des Députés, le congrès d'électricité, réuni à Paris, et qui compte les hommes les plus savants, les plus expérimentés en ces matières, poursuit le cours de ses expérimentations où l'attention universelle du monde entier. Les résultats atteindre prodigieux de prodige. C'est l'homme, créature faible mais intelligente, qui se rend maître de cette force immense, qui n'était connue jusqu'ici que par l'effroi qu'inspiraient ses manifestations bruyantes et souvent désastreuses, l'électricité, et qui l'asservit à l'état de serviteur obéissant et utile. S'il faut en croire les savants critiques qui suivent cette question d'intérêt qui augmente sans cesse, les travaux du congrès d'électricité, la tête que Franklin arrachait au ciel est destinée à remplacer les autres tronc métrique dans au feu et à l'eau, partout où, jusqu'ici, elles ont été employées : chemins de fer, navires, machines et éclairage.

De plus que la vapeur, l'électricité s'est faite l'auxiliaire de la voix humaine, et rectifiante dans exportée. Le téléphone est nativement plus ou moins invention de notre époque.

Cette révolution scientifique est à peu près accomplie, en ce qui touche la théorie. La discussion s'élève aujourd'hui sur les moyens les plus pratiques pour son application la plus étendue. Il est utile de constater les résultats de cette intéressante discussion, qu'au sein même de la représentation scientifique réunie à Paris, a été choisi un congrès pris dans toutes les nationalités représentées, chargé de l'importante mission d'un rapport général. Attendons-nous à des merveilles.

—Août de ces grandes années de la science, s'écoulonnée même par ces exemples entraînants l'industrie agricole du Sud de l'Union américaine convie le peuple de Etats-Unis à assister à l'exposition de divers produits de cotonnier, ouvre à Atlanta, Georgie. Cette exposition est ouverte vendredi dernier. Cet événement, dit un de nos confrères, est d'une importance nationale, car le coton, quoiqu'il soit le produit des Etats du Sud de Pinion, n'en active pas moins les vaste industries répandues sur la surface du pays. Cette exposition sera pour effet immédiat de fixer l'attention sur le caractère national, et de faire rechercher les meilleures méthodes de culture, de ce produit qui constitue une part abondante de fabrique du pays. Les expositions n'ont pas pour but unique de révéler au quelque chose les richesses acquises qu'en y contenu, mais d'appeler sur les produits exposés et sur la méthode de les produire l'attention des hommes spéciaux chez qui l'expérience et l'étude ont développé des qualités spéciales.

Un journaux constatant le succès de cette exposition. La foule accourt de tous et points de la république. Atlanta prit l'aspect d'une grande ville commerciale. Elle ressemble à l'éclat de son activité. Le plaisir qu'on a fait éprouvé est dont nous avons vu Bavare que pèle le *Times*, reçu le temps d'une croix « Savoie. Au centre, s'élève un pavillon surmonté d'une coupole. La porte principale d'entrée au centre même dans pavillon et dans l'angle procédé par les deux bras de la croix, est précédée d'une fontaine monumentale avec jet-d'eau. L'aspect général est grandiose. Un jardin, avec des charmilles touffues, forme un parc arrosé autour du palais.

Nombreuses sont les choses offertes à l'entrepôt intérieure des habitants d'Atlanta, chose qu'elle pauvre l'on des exposition d'Etat, trop négligées jusqu'ici. C'est à exemple à suivre; il sera des imitateur; mais d'où un apprentissage à faire.

On a réussi dans des tentatives de ce genre qu'à la condition d'exciter les jaloucies vertueuses des producteurs et d'attirer la foule par la grandeur des préparatifs.

Nombreux expositions en Louisiane, n'ont'ils que peu de retentissement. Elles ont manqué de notoriété. Aussi, ont-ils été sans importance appréciables.

Ce jeune pas seulement les différentes qualités de coton qui ornent le palais d'Atlanta. On a réuni là, dans une salle spéciale, toutes les machines inventées pour l'amélioration de la fibre, et des prix d'un 150 dollars sont réservés aux producteurs les plus méritants.

L'émulation exemplaire sont les plantations où fleurs, les bestiaux et les meubles, y rivalisent-elle. L'émulation est complète, quand les négociants en tous genres des Etats du Nord abondent dans Atlanta de la Géorgie qui sortira riche et illustre de cette tentative commande du succès.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable et [illegible]

—Thomas L. Clingman, de la Caroline du Nord, actuellement membre de la Chambre des représentants, mais retiré de la politique depuis 20 ans, a été dernièrement interrogé par un reporter. Il a exprimé l'opinion qu'un nouveau parti doit nécessairement et que dans trois ans ce parti nommerait le président. Parlant du Sud, il a dit que cette partie de l'Union était parfaitement prospère. Il a ajouté que si l'émigration au lieu de se diriger vers l'Ouest et le Texas se portait dans les Etats du Sud, ces derniers dépasseraient en prospérité les Etats les plus favorisés.

LOUISIANE.

Le *Meschacebé* [paroisse St-Jean-Baptiste] du 8 octobre :

Que dire de nouveau quand il ne se passe rien dans notre paroisse? Tout y est calme et monotone, on s'occupe de rentrer les récoltes et l'on n'a pas le temps de faire des événements. Le tâche du journaliste n'est pas plus facile dans les paroisses voisines, car nos confrères ouvrent leurs colonnes par l'excuse forcée qu'ils n'ont rien de nouveau à raconter. Il n'est pas facile d'inventer des nouvelles sérieuses. Donc, contentons-nous du calme.

—La propriété Charles d'Arenabourg, vendue à Fencan, samedi dernier, a été adjugée à M. J. B. Haydel pour la somme de $7,010.

L'Observateur de St-Martinville, du 8 octobre :

Nous avons eu deux fortes pluies jeudi et vendredi, et si le temps ne change pas, nous aurons à subtiliser au refrain, "il fait trop sec," le refrain, "il pleut trop," et les cotonniers en sont tout marris.—On nous dit que la dernière crue a fait beaucoup de mal aux champs de coton.

Le Journal d'Ibérie du 8 octobre :

Nous avons eu une bonne ondée jeudi dernier. Les habitants commencent à se plaindre et disent que c'est assez.

—Les maisons ici se louent plus facilement que jamais. Il n'en construit tous les jours de nouvelles.

Nous avons l'espoir que nous pour, nous verrons s'établir chez nous des industries et des manufactures, en même temps que nous verrons nous arriver une large part d'immigration agricole.

La Sentinelle de Thibodaux, du 8 octobre :

Il y a eu une petite crue dans le bayou, mais elle est encore loin d'être suffisante pour que la navigation puisse en être ouverte.

—M. Lewis, un des membres du bureau des Ingénieurs d'Etat, était à Thibodaux lundi dernier. Après avoir inspecté les travaux, il a déclaré que le fait s'étendre à se levée, il le fait savoir que dans quelques jours, le bureau d'Etat allait affiner la construction d'une nouvelle levée en face de la propriété de M. Sarly, située au bas de Laforche Crossing et celle autour de la crevasse White.

—Aussitôt que les eaux du Bayou Lafourche seront assez hautes pour permettre aux bateaux à vapeur de navigguer, le capt. Joe Lagroue viendra atterrer son bateau *Marie Louise* à Thibodaux, où il sera toujours le bienvenu.

L'Etoile d'Ibérie, du 8 octobre :

On se rappelle, sans doute, qu'il y a quelque temps l'*Abeille* et le *Daily* de la Nlle-Orléans, ont publié, en français et en anglais, une lettre à eux adressée, à propos du désir des habitants de Lafayette et de la Petite Anse de voir s'établir à leur portée une succursale centrale. Comme corolaire, peu de jours après nous avons publié un article intitulé "Une entente possible", que l'*Abeille* nous a fait la faveur de reproduire, ce dont nous lui sommes reconnaissants. Nous avons la satisfaction de pouvoir dire aujourd'hui que cette lettre et cet article ont porté fruit, et qu'une lettre, à nous adressée, par une personne compétente et responsable dont pour le moment nous ne pouvons dévoiler le nom et la résidence, offre de construire l'une des deux usines si, dit-elle, des contrats pour cinq années peuvent être conclus, ce qui n'offre pas de sérieuses difficultés. La conclusion à en déduire est fort simple, à notre connaissance on en a parlé ici *inter pocula* depuis longtemps, mais rien encore n'avait abouti. Les journaux s'en occupent, et quelques jours après vient une proposition offrant toutes les chances de succès. Pourtant nombre de gens doutent ou nient le pouvoir de la presse. Ce n'est pas une, deux semaines contraires, que nous voudrions voir s'établir, mais éternelles s'il était possible, car il y a place pour toutes, et leur gain, ainsi que celui de toutes notre région, serait énorme.

—Mercredi soir, trois ou quatre jeunes gens eurent la funeste idée de se baigner dans le bayou, en face de l'habitation Hopkins. L'un d'eux nommé Hilaire Lopez, âgé de 20 ans, beau frère de notre ami Rodolphe Sandeau, traversa le bayou à la nage, mais au moment où il allait atteindre un radeau de bois attaché à cet endroit, pris sans doute d'une crampe, on le vit se débattre et disparaître. Toutefois, il remonta sur l'eau, une planche lui fut lancée, il put la saisir, mais trop petite pour le soutenir il disparut de nouveau et cette fois ne reparut plus. Pendant deux heures à peu près, toutes les tentatives pour retrouver son corps furent infructueuses, à la fin on y parvint. Le malheureux jeune homme, victime de son imprudence, était estimé de tous. Il a été enterré le jour suivant à St-Martinville.

—Depuis quelque temps, nous recevons, de presque tous les Etats de l'Union, des demandes pour notre feuille, et chose singulière, bien que le pays grand nombre des correspondants, exprimant du anglais dans leur adressé, ceux-ci seraient pour la partie française qu'ils ne veulent. Nous devons donc en conclure que l'étude de la langue française fait des rapides progrès dans l'Union. Quelques d'autres désirent principalement, pour être les fournisseurs, les mœurs, la population, la culture et les produits qu'offre la Louisiane pour le compte des fermes. A ces demandes diverses, nous sommes forcés de répondre le plus fidèlement possible, car le nombre est cet grand et notre temps limité. Cependant, en résumé, toute notre population a un intérêt directe à voir le pays s'établir et prospérer, nous serions vraiment heureux que ceux qui, par leurs connaissances spéciales, sont à même de nous renseigner convenablement, veuillent bien se donner la peine de nous en faire part pour les publier. Nous sommes vraiment surpris de l'extension de notre feuille et de l'importance que l'on semble y attacher ailleurs, vu que notre modestie ne s'élève pas aux mérites, mais seulement l'hôtel tribune à l'attention maintenant tournée vers le Sud, et qu'il importe tant pour nous d'encourager par tous les moyens possibles, car le résultat ne saurait manquer de nous être éminemment favorable.

Le Méridional d'Abbeville, du 28 octobre :

Depuis quelques jours, il fait très chaud, le jour où les nuits sont fraîches. Il faut bien que la saison du froid est encore très éloignée. La récolte de cannes et d'autres récoltes qui sont très tardives cette année, l'exigent. L'herbe de la prairie, nourriture des animaux, souffrent assez sérieusement, lors de la dernière chaleurs. Les animaux ne sont pas de plus gras. Un mauvais hiver à la suite de tous ces désavantages ne pourrait qu'être nuisible.

—Depuis deux semaines, nous n'avons pas en sujet de nous plaindre de la pluie. Il a plu plusieurs fois, mais très modérément. Rien pour gêner, un [illegible] usage de temps en temps [illegible] bien aux cannes à sucre aussi [illegible] vulte de pannes donnée—peut-[illegible] ris en retard, mais au jardinage, [illegible] rait inconsolable. Il est un peu tard pour les semis d'hiver, mais on peut les ziquer. La rigueur des frimas ne se fait sentir que tard quelquefois—et quelquefois l'hiver est très modéré, après un été d'une extrême chaleur comme le dernier. Espérons que l'hiver ne sera pas trop rigoureux.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable et [illegible]

Un élan à la *napolitaine*? C'est tout simplement, mauvais, un élan de timer ceit au fouet ou à la [illegible] qui eut un moment de vogue [illegible] qu'un [illegible] et [illegible] Ce n'est peut-être pas [illegible] mais c'est à coup sûr très bon.

—La semaine dernière le révolin à action et tenta en quatre dépots les cotons de la plantation Crimes, Tanson, appartenant au Dr J. E. Shoer, eut été la proie d'un incendie. 20 balles de coton ont été brûlées. La fabrique de gin [illegible] immédiatement.

Nouvelles télégraphiques.

Gambetta ou Freycinet.

Paris, 6 octobre.—D'après le "Temps," la question de savoir à qui sera dévolue la formation du nouveau cabinet est encore un mystère.

M. Gambetta ne laisse rien transpirer de ses projets. Il ne semble pourtant pas si désireux d'arriver au pouvoir qu'il y a une quinzaine de jours. M. de Freycinet ne donne aucun signe de vie.

On reste moralement certain, toutefois, que M. Grévy fera appel à l'un de ces deux hommes d'Etat. D'après le "National" n'est à M. Gambetta que s'adresserait cet appel.

Paris, 6 octobre. — Le ton des organes gambettistes justifie ce matin les nouvelles du "Temps." On croit que M. de Freycinet prendrait le portefeuille de la guerre. M. Perry resterait au ministère de l'instruction publique, pour lequel il a plus d'aptitudes que M. Paul Bert.

Démenti de "l'Intransigeant."

Paris, 6 octobre. — "L'Intransigeant" dit que ce n'est pas du consul anglais à Tunis, M. Wood, qu'il dient les informations relatives aux occasions dirigées par ce journal contre M. Roustan.

Etats-Unis et France.

Paris, 7 octobre—Hier, M. Morton, le ministre américain, en présentant au général Farre, ministre de la guerre, les officiers américains qui avaient assisté aux manœuvres militaires d'automne, a exprimé sa gratitude pour l'accueil qui leur avait été fait par l'armée française.

Le général Schofield a félicité le général Farre de l'excellence des manœuvres et de la bonne conduite des troupes. Il a dit qu'il avait été fortement frappé de leur ordre et de leur discipline. Le général Farre a prié M. Morton et les officiers américains d'être les interprètes auprès du peuple des Etats-Unis du sentiment d'amitié que nourrit à leur égard l'armée française.

Victor Hugo et les pauvres de Paris.

Paris, 7 octobre.—Victor Hugo a donné 10,000 francs pour les pauvres de Paris.

Un futur congrès.

Madrid, 6 octobre.—L'Imparcial affirme que les questions africaines seront prochainement discutées dans un congrès composé de délégués français, anglais, italiens, espagnols et turcs.

Au Vatican.

Paris, 6 octobre.—Le Figaro assure que le pape a reçu avant hier une députation de fidèles romains. D'après ce journal il leur aurait dit que le temps n'est pas éloigné où, pour sauvegarder la dignité et l'indépendance du Saint-Siége et se soustraire aux coups du parti de la révolution, il devra quitter la Ville Eternelle.

Rôle de l'Angleterre et de la France.

Londres, 7 octobre—On lit dans le Pall : "Un échange fréquent de communications a lieu actuellement entre la France et l'Angleterre ainsi bien au sujet des affaires d'Egypte que des affaires commerciales. M. Barthélemy Saint Hilaire a fait de son mieux pour persuader à Lord Granville qu'il y avait urgence à prendre de concert des mesures énergiques. L'Angleterre a toutefois refusé de faire autre chose que de prouver à Constantinople et au Caire qu'elle désirait continuer à rester en parfaite harmonie avec la France. Cette réponse n'a pas été satisfaisante, paraît-il, pour la France. L'échec des négociations commerciales est donc plus qu'une coïncidence."

Une entrevue avec le général Ignatieff.

Paris, 6 octobre.—Le "Globe" rend compte d'une entrevue qu'aurait eu dernièrement un de nos correspondants avec le général Ignatieff.

Ce dernier se serait exprimé en termes peu flatteurs à l'égard des Allemands en Russie et aurait annoncé que plusieurs brochures d'importation allemande subiraient bientôt une dévastation du tarif.

Il a vivement nié savoir quel que ce fût des communications qui se sont échangées à Danzig entre les deux empereurs. Toute cette affaire concerne, a-t-il dit, M. de Giers.

On a alors abordé la question tunisienne. Le général trouve que les critiques à l'adresse du gouvernement sont plus fortes que le cas le comporte.

"Je serais curieux, a ironiquement observé le ministre russe, de voir l'attitude bien plus belle des Allemands s'ils se trouvaient engagés, comme les Français, dans une campagne africaine."

Le tsar et l'entrevue.

Berlin, 7 octobre.—Le parti allemand en Russe continue d'intriguer, pour empêcher l'entrevue projetée entre le tsar et l'empereur d'Autriche.

Le tsar va presque chaque jour à la chasse. Il est plus que probable qu'au jour où Paniro, lorsque tout le monde croira à la poursuite des fauves dans les forêts, il sera parti pour la frontière autrichienne.

Le grand duc Michel doit obtenir le gouvernement du Caucase en général Gourko.

Soixante arrestations.

Berlin, 7 octobre.—On vient de découvrir à St Pétersbourg le quartier-général des nihilistes. Soixante arrestations ont été opérées.

Incendie à Liverpool.

Londres, 7 octobre.—La Bourse de Liverpool, dans Rosnford street, est en feu. Les flammes font des progrès rapides. Il règne un grand émoi.

Une dépêche ultérieure de Liverpool est ainsi conçue : "L'incendie de la Bourse a été éteint. Il a été circonscrit avant qu'il eût gagné les bâtiments voisins. A un moment l'incendie paraissait devoir être très désastreux, mais l'activité et la bonne direction des pompiers ont écarté le danger."

Afrique méridionale.

Londres, 7 octobre—On croit dans les régions militaires que les Boers cédèrent si l'on montre de la fermeté, mais cela est fort douteux. La question difficile à régler est la question des indigènes. Il est probable qu'une modification de la convention indiquant une plus grande sécurité pour les Boers relativement au traitement des indigènes aurait un grand effet. On se souvient en effet que les membres du Volksraad se sont plaints amèrement d'être traités dans la convention comme des hordes de sauvages.

D'après une dépêche de Maritzburg au *News*, l'opinion publique du Natal est unanimement opposé à une reprise d'hostilités entre les Anglais et les Boers.

On télégraphie de Durban : "Au conseil législatif du Natal il a été proposé de faire savoir au général sir Evelyn Wood, commissaire anglais que la forme actuelle du gouvernement ne convient plus au Natal."

Des dépêches de Port Alziel signalent un grave soulèvement dans le pays des Zoulous mais ne donnent pas de détails.

La vaccination de la rage.

M. Pasteur, de Paris, a découvert que le bacillus [illegible] du chien, [illegible] le [illegible] de la rage. Il a [illegible] le virus dans la moelle épinière du lapin, ayant été, par suite, utilisée pour d'autres expériences et inoculée par d'autres procédés, n'est pas davantage contagieuse la rage. Le docteur continue, en ce moment, ses expériences ; il est en train de s'assurer, si l'injection intraveineuse du virus, pratiquée le lendemain ou le surlendemain de l'inoculation de la morsure, peut encore préserver de la rage. Ce serait, alors, la vaccination rabique.

—Deux [illegible], Bell et Neal établissent Trippe [illegible] Complice du Nord, après avoir [illegible] deux gallons de whisky qu'ils s'étaient procurés dans un débit de la campagne, avait décidé de tuer la première personne qu'ils rencontreraient. Le malheureux Johannes Walker, fermier des environs, venant bon sens livrer des deux bandits, fut frappé, terrassé et massacré. Il laisse une veuve et neuf enfants. On parle de lynchage des coupables.

Union des Canadiens.

Il y a maintenant, dit le "Républicain" de Boston, aux Etats-Unis au moins cinq cent mille Canadiens, dont la moitié se trouvent dans la Nouvelle-Angleterre. Ils sont établis surtout dans les centres manufacturiers, où ils forment un élément de plus en plus important de la population. Comme nous l'avons dit dans notre article sur les ouvriers, la semaine dernière, article dicons-le en passant, qui a été très apprécié, il importe que les Canadiens aient le sentiment de leur valeur et qu'ils se conduisent en conséquence au sein des populations dont ils sont environnés. Pour se faire respecter et réussir à améliorer leur position, ils ont besoin d'éviter tout ce qui divise et cultiver tout ce qui unit, mettant de côté les petites rivalités et nourrissant les uns envers les autres ces sentiments généreux qui honorent toujours ceux qui en sont animés. Nous sommes heureux de trouver dans "l'Union Nationale," de Manchester, quelques paragraphes qui expriment si bien nos sentiments que nous nous empressons de les reproduire.

" Nous comptons ici dix mille, une Mégion !!! Toutes les branches du commerce et de l'industrie sont richement représentées, prêtres de talent, avocats, médecins, journalistes, marchands, etc ; nous possédons tous les éléments pour former une petite colonie religieuse, lettrée, artistique, commerciale et industrielle. Il ne nous faut que de l'ensemble, de l'entente, moins de jalousie et plus de patriotisme. Etre quelque chose, avoir une voix respectée dans l'administration des affaires qui touchent aux intérêts publics, n'est un beau rêve, qui peut, qui devra, dans un avenir très prochain, se réaliser.

La succès des dernières conventions canadiennes tend à prouver que les esprits se réveillent; les écrits, les discours, se mêlent en avant d'un certain nombre, a pour ainsi dire second réveil torpeur qui semblait entraver notre esprit d'initiative. Cinq cent mille Canadiens, qui sont les [illegible] principaux du commerce et de l'industrie, comprennent que le jour n'est pas loin où nous serons appelés à jouer un rôle considérable dans la République américaine. Il s'agit donc de s'entendre, de se comprendre, de s'aimer.

"Obligés temporairement de nous exprimer, nous disons qu'il vaut mieux se distinguer, se rendre indispensables ; la gloire en rejaillira sur notre nationalité.

"Les Canadiens de Manchester possèdent tous les éléments nécessaires pour former une maille de cette chaîne qui se forme lentement.

"Les autres villes s'inspireront de notre exemple ; encouragés par les organes de la presse exilée, la chaîne vivante devendra de plus en plus solide jusqu'à ce qu'elle soit soudée, par l'union de toutes les nuances de vues de sentiments et de toutes les idées. Alors notre voix deviendra puissante, notre vote dans la balance aura du poids, enfin on sera obligé de compter sur nous ; rendus à ce point, nous aurons l'estime et le respect d'une grande nation qui s'enrichit du fruit de nos labeurs."

(*Le Canadien de St Paul, Minnesota.*)

Cometes.

—Nous savions bien, mesdames, qu'on vous recommandant la plumeau américain breveté—ou plumes de dinde sauvage—beaucoup d'entre vous nous remercieraient, ce qui est excellent comme.

Mais si ce plumeau est pour vous un ustensile précieux, il n'est pas précisément du goût de vos fournisseurs ni de vos domestiques, qui n'aiment point les objets inusables, et pour cause.... Gardez-vous de le [illegible], c'est le conseil de l'ami que vous donnons aujourd'hui, et ceci qu'ils disent, n'admettez que le plumeau américain, d'autant plus facile à se procurer qu'on le trouve maintenant partout.

—Nous sommes, sur un point, de l'avis de Jean-Jacques, à savoir que la mère doit nourrir son enfant. Mais nous savons qu'il est des cas où elle est forcée de renoncer à ce devoir.

S'il vous faut donner une nourrice à votre enfant, examinez bien son lait, et pour ce, demandez lui en une goutte que vous placez sur l'ongle. Cette goutte y reste-t-elle en forme de perle, le lait a toutes les qualités nutritives requises. Au contraire, s'étend-il en tache, il ne vaut rien, il est trop clair, trop aqueux.

—Nous sommes maintenant à l'époque de l'année où les ménagères doivent songer à faire leur provision d'confiture d'hiver.

Pour bien conserver les confs, il s'agit surtout de rendre la coquille cellulaire très perméable—imperméable à l'eau et à l'air. Il y a de nombreux procédés, mais le plus simple et le plus efficace est de tremper les confs d'un blanc d'œuf, de les laisser sécher et de les placer, le gros bout en haut, dans des rayons de fil de fer où ils se garderont frais jusqu'à Noël.

—Le Malakoff Bitter gagne chaque jour dans la faveur populaire.

Une jolie récolte. — Le *Gironde* annonce que la récolte 1879 du Château-Margaux a été vendue, ces jours derniers, au prix de 4,300 fr. la tonneau : il y avait 150 tonneaux de première vine, et 29 tonneaux de seconde vine : ces derniers ont été vendus à 2,150 fr.

—Les Anglais redoutaient que la mort de M. Garfield fut le signal d'une panique financière. Aussi s'étaient-ils empressés de vendre les valeurs américaines en leur possession. On sait que les fonds au lieu de fléchir à l'annonce de la mort du Président, sont restés stationnaires. Il semble par ce fait, les Anglais ont réalisé à vide avant vendus. On dit même que depuis cette époque les sécurités américaines sont très recherchées ayant fait preuve de leur solidité à la suite de la récente catastrophe.

—La guerre indienne continue dans les environs d'El Paso. Vendredi dernier le colonel Bernard à la tête de quatre compagnies a attaqué et mis en déroute une centaine d'Indiens suivis de leurs femmes et poussant devant eux de 4 à 5 cents chevaux. Le nuit a mis fin au combat. Les indiens, en fuite, ont gagné les hauteurs, et le lendemain, ils avaient disparu.

PAILLE DE RIZ ET MOUSSE.

PRESSE A COMPRESSION pour réduire en balles la paille de riz en la mousse. Bien empaquetés aux deux extrémités, et deux fois aussi rapidement qu'avec notre presse.

Edmund M. Ivens,
104 South Peters, N. O.

11oct—3f

Les nouveaux dont les noms suivent ayant complètement complété à agir comme membres du comité de réception pour les exercices, concerts et cabinets [illegible] Crescent Rifles à l'Opéra-Italien, SAMEDI, 15 courant, sont requis de se présenter en grand uniforme au [illegible] à la date ci-dessus, à 7 heures et demie du soir.

GEN. JEO. GLYNN Jr., Chairman.
Col. A dolph Meyer, Col. R. B. Pleasants,
Col Atwood Violett, Col G. LeGardeur, Jr,
Col J. R. Richardson, Col. W. R. Roberts,
Col. R. I. Prichard, Col. I. D. Scott,
Maj. H. E. Baker, Maj. A. N. Augustin,
Maj. R. O. Fenner, Maj. H. H. Farrar,
Maj. Eugene May, Maj. T. J. Freeman,
Maj. W. O. H. Mainster, Capt. J. F. Richardson,
Capt. W. F. Pinckard, Capt. C. L. C. Depoy,
Capt. Chas. F. Buck, Capt. F. O. Miner,
Capt. L. W. Bartlett, Capt. M. A. Berlin,
Lieut. A. T. Terry, Lieut. D. M. Kilpatrick.

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, gratuites en français.

LE BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à l'Exposition de Paris en 1878.

Pour de toutes ensuite.

ALFR. WALZ,
Seul propriétaire et fabricant, 24 rue Conti.
A vendu du tous les deux jours.

Décédé, le 9 octobre, à la paroisse St. Tammany, à l'âge de 72 ans, ETIENNE BRULARDI, natif de Châlons sur Saône, France.

De la part de la famille.

Décédé hier à 11 heures et quart, JEAN MARÈS, natif de Bordeaux, France, à l'âge de 71 ans. Les familles d'Edmard Marès et Comes, ses amis et connaissances, les officiers et les membres de la Société des Fils de la Louisiane, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce soir, à 4 heures, de corps est exposé rue Bagatelle entre les rues Crupe et Annor.

De la part de la veuve et des ses enfants.

Décédé, hier soir à 8 heures et demie, à l'âge de 38 ans, FÉLIX SCHMITT, natif de Paris. Les amis et connaissances de son frère Joseph Schmitt sont priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. de sa dernière résidence, No 277 rue Bourbon.

SALLE DE L'ASSOCIATION DE BIENF